

# LA COMMUNE

Directeur : **Marcel BARBU**

## CONSTITUTION DU PEUPLE FRANÇAIS

(adoptée le 4 Oct. 58 - modifiée les 4 Juin 60 - 6 Nov. 62 - 30 Déc. 63)

### Article 2

La France est une République... / ... son principe est :

**Gouvernement du Peuple,  
par le Peuple,  
pour le Peuple.**

**Chiche !**

Au cours de la campagne présidentielle, j'ai dû condenser mon programme en trois propositions essentielles qui, réunies, me semblent être le seul moyen efficace de déclencher réellement dans notre pays une processus de transformation de nos mœurs politiques et de nos institutions... mœurs et institutions qui sont les vraies causes des désordres dont nous vrayons plaignons tous.

Il nous faut faire, de ces trois propositions, la pierre de touche de la sincérité démocratique.

Tout homme politique, tout parti, tout syndicat, tout citoyen qui refusera l'une quelconque de ces trois mesures inséparables, n'aura plus le droit de se dire "démocrate".

Quiconque soutient le contraire est un farceur... et c'est ce tri entre vrais et faux démocrates qu'il va bien falloir s'employer à effectuer avant les prochaines élections législatives.

Car il ne s'agit plus de "parler" de démocratie, il s'agit de "faire" la démocratie. — Il ne s'agit plus de discuter sur des idées, il s'agit de s'assurer les moyens essentiels, les bons outils pour réaliser la démocratie.

Résumons ces trois propositions qui ont trouvé, dans notre population, un écho dont tous les candidats se sont effrayés et dont tous ont dû tenir compte, de l'extrême droite à l'extrême gauche, au point de s'être senti obligés en pleine campagne, d'ajuster leurs programmes à ces propositions auxquelles aucun d'eux ne s'attendait, dont aucun d'eux, même à l'extrême gauche, n'avait eu l'idée pourtant si simple :

#### 1° — LA PAROLE A TOUS LES FRANÇAIS :

Par l'accès aux moyens publics d'expression (radio, télévision) de tous les représentants des différents courants d'opinion qui se sont officiellement manifestés à l'occasion des élections présidentielles.

Ceci étant proposé, non sous forme de principe, mais sous forme d'un engagement d'accorder à MM. MITTERRAND, LECANUET, TIXIER-VIGNANCOURT, MARCILHACY et Marcel BARBU, le droit de disposer de la radio et de la télévision, deux heures par mois, et dans des émissions librement organisées par eux, soit en direct, soit par enregistrement préalable, mais, dans tous les cas, sans aucune censure et à des heures de grande écoute, choisies par eux.

Voilà une proposition concrète, nette, claire et ne laissant place à aucune interprétation gouvernementale.

Sa mise en application peut être immédiate.

Quel démocrate oserait publiquement s'y opposer, et pour quels motifs ?

#### 2° — LA PROTECTION DES CITOYENS CONTRE LES ABUS DU POUVOIR :

Par la création d'un "MINISTERE DES DROITS DE L'HOMME", ayant mission de protéger les citoyens contre toute atteinte à leurs droits... et tout spécialement à leur droit de vivre, de disposer d'un "minimum garanti" de moyens de vivre et de vivre en paix, à l'abri des tracasseries administratives inutiles.

Cette proposition a pour corollaire :

a) l'engagement de ratifier la Convention Européenne des Droits de l'Homme.

b) l'octroi, par le Parlement, à cette institution nouvelle, de tous les moyens de remplir sa mission dans toutes les administrations et le pouvoir d'engager des poursuites contre tout responsable ou tout fonctionnaire coupable, fût-ce par omission, et cela s'entend du garde-champêtre au Chef du Gouvernement.

Nous avons appris, depuis les élections, que ce genre d'institution fonctionnait, en SUEDE, depuis 150 ans, avec une grande efficacité et à la grande satisfaction des citoyens. Qu'on ne nous objecte donc pas que ça n'est pas possible.

L'Ambassade de SUEDE, consultée, nous a fort obligeamment documentés (qu'elle en soit ici remerciée). Nous reviendrons ultérieurement et très longuement sur ce sujet capital.

Le MINISTERE DES DROITS DE L'HOMME peut être créé dès que le Gouvernement le décidera... ou dès que la population l'exigera. Pour notre compte, nous serons en mesure, dès le mois d'août, de présenter un projet de loi en ce sens.

#### 3° — LE RESPECT DU DROIT DU PEUPLE A L'AUTODETERMINATION par l'institution du "REFERENDUM D'INITIATIVE POPULAIRE"

Nous entendons par là la possibilité offerte à tout citoyen qui aura obtenu l'avis favorable d'un certain nombre, à fixer, de notables, (par exemple, un ou plusieurs anciens candidats à la présidence) et de simples citoyens, de soumettre à l'approbation du corps électoral, dans un texte rédigé par lui, toute proposition que le Gouvernement aurait refusé de prendre en considération.

Cette institution appelle certaines précautions, mais il est facile d'y satisfaire et, sur ce point aussi, nous serons en mesure de présenter un projet de loi dès le mois d'août 66.

Ces trois propositions, je le répète forment un tout et sont inséparables. Leur dynamisme et leur efficacité sont évidents :

Tout citoyen même non inféodé à une formation politique qui croit avoir trouvé une réponse géniale à un problème qui se pose à la Nation a ses chances de la faire adopter et appliquer sans avoir pour autant à faire une carrière politique.

Outre les moyens ordinaires, il dispose, dans mon hypothèse, d'une chance raisonnable d'obtenir l'avis favorable de l'un des cinq anciens candidats à la présidence et, par là, de faire connaître ses propositions à tous les français, par la radio et la télévision.

## chiche ! (suite)

Quand on sait tout ce qui différencie, tant sur le plan social que sur le plan politique et idéologique, des hommes comme MM. MITTERAND, LECANUET, TIXIER - VIGNANCOURT, MARCIL-HACY et Marcel BARBU, on peut affirmer que tout Français qui aurait à présenter une proposition d'intérêt national aurait de grandes chances de pouvoir l'exposer publiquement.

Cette possibilité, ce Français pourrait en user sans crainte de représailles gouvernementales ou autres, puisqu'il serait protégé tant par les anciens candidats à la présidence qui l'auraient approuvé, que par le Ministère des Droits de l'Homme.

Ayant donc utilisé pleinement et librement de cette possibilité de s'exprimer publiquement, ce Français pourrait caresser l'espoir de voir sa proposition susciter un tel mouvement d'opinion que le Gouvernement, renseigné et sensible aux grands mouvements de l'opinion publique, reprenne à son compte ces propositions et les fasse aboutir.

Dans le cas contraire, pour peu que ce citoyen ait obtenu le soutien d'un certain nombre (à déterminer) d'anciens candidats à la présidence, de notables ou de simples citoyens, il pourrait, sous le contrôle et la protection du Ministère des Droits de l'Homme, obliger le Gouvernement à soumettre ses propositions aux Français, par voie de référendum, dans un texte rédigé par lui-même, ou ayant reçu son approbation. Donc à l'exclusion de toute manipulation gouvernementale.

Après quoi, les électeurs se prononceraient.

Quelle dignité de telles possibilités ne redonneraient-elles pas aux citoyens !

Combien de français se sentiraient de nouveau du goût pour la chose publique !

Une vie publique sur laquelle ils auraient prise... à laquelle ils pourraient réellement participer !

Car tout est là !

Dans le régime actuel, chacun se tait, comme au régiment, sachant que c'est prendre de gros risques que d'oser contrarier les hommes au pouvoir ou leur amis. Et pourquoi prendre de tels risques quand on est persuadé que, finalement, cela ne servira à rien, puisque, comme nous l'entendons répéter à longueur d'années par tous ceux que nous côtoyons et qui, hélas ! ne font que livrer là les résultats de leur propre expérience: Puisque " Il n'y a rien à faire ! "

Oui, tout est là, les Français sont capables de tous les efforts s'ils savent que cela peut servir à quelque chose.

Dans le cas contraire, ils ne lèvent même pas le petit doigt, car ils ne veulent pas se fatiguer pour rien... et je vois là, pour ma part, une grande preuve d'intelligence.

Eh bien ! avec nous, avec nos trois simples propositions, il y a quelque chose à faire, et même plus car : Tout devient possible !

Voilà ce qu'il faut tenter de faire comprendre à tous les Français.

Voilà ce sur quoi nous allons inviter le Gouvernement, les partis, les syndicats et tous les hommes politiques à se prononcer.

C'est à cela que nous allons nous employer désormais.

Et c'est à cette tâche exaltante et pacifique que je vous convie tous.

Marcel BARBU.

# ET MAINTENANT, QUE

C'est sous ce titre que, au lendemain du 5 décembre 1965, j'exposais, à tous les Français qui avaient eu le courage de se faire connaître personnellement de notre petite équipe, ce que nous comptions faire, compte tenu des résultats obtenus au premier tour et en fonction des objectifs poursuivis.

Nous avons distingué sommairement deux étapes :

— Avant le second tour.

— Après le 19 décembre.

## AVANT LE SECOND TOUR :

Le n° spécial de " LA COMMUNE " (n° 30), de décembre 1965 (1), a rendu compte de nos démarches, des résultats de ces démarches et des conclusions que la logique et l'honnêteté, à défaut d'enthousiasme, m'obligeaient à en tirer.

Je dois à la vérité de préciser que l'Assemblée Générale de notre groupe — à l'unanimité, moins une abstention — avait approuvé ces conclusions avec plus d'enthousiasme que moi-même.

C'est que je suis plus sensible aux chances de réaliser concrètement les objectifs poursuivis qu'à la satisfaction sentimentale d'être du " bon bord ". L'étiquette, pour moi, importe moins que le contenu : Ce sont les réalités seules qui comptent, et non les nobles apparences.

Or, l'expérience m'a toujours démontré la parfaite stérilité des illusions et du refus de tenir compte de la réalité.

La réalité, en l'occurrence, c'est qu'il n'y a pas une Gauche, mais des Gauches ennemies. — C'est que, même unies (et on en est loin), ces Gauches ne représentent qu'une fraction très minoritaire de l'électorat français. — C'est que cette minorité, eût-elle même les moyens d'obtenir le pouvoir, est toute disposée à se comporter, vis-à-vis de la Droite, exactement comme le fait l'U.N.R. au pouvoir, vis-à-vis de la Gauche.

La Vérité, la cruelle vérité, c'est que la République Française est un flacon qui porte l'étiquette " DEMOCRATIE " mais qui contient une dose élevée de dictateurs plus ou moins conscients... Chaque parti ne rêve de détenir le pouvoir que pour mieux défendre ses intérêts et imposer plus aisément silence à ses propres adversaires.

Les conversations que j'ai eues, au cours de la campagne électorale, avec des représentants fort qualifiés de ce qu'on appelle " La Gauche ", ne me laissent aucune illusion sur ce point : Si la Gauche parvient demain au pouvoir, ce sera au tour de la Droite de se taire... Sous les plus nobles justifications, bien entendu. On invoquera, par exemple, le fameux " Pas de liberté pour les ennemis de la liberté "... bien sûr, bien sûr... Mais qui désignera les ennemis de la liberté ?... Quels sont les critères qui permettront de distinguer les amis des ennemis de la liberté ?... Dangereuse conception de la

Démocratie... et qui ne sera jamais la mienne, j'ose le proclamer...

Il me semble donc indispensable d'être, dès le départ, clairement d'accord sur ce principe :

**La liberté, c'est la liberté pour tout le monde et non seulement pour mes amis.**

Bien sûr, dans la pratique, une telle conception suppose une règle du jeu librement convenue et, pour chacun, la responsabilité de ses choix et de ses actes, et des conséquences de ses actes... Mais sur le principe, on ne peut transiger sans ouvrir la voie à toutes les dictatures : Dès que la liberté d'un homme est atteinte... ma propre liberté est en danger, et je dois la défendre.

## — APRES LE 19 DECEMBRE :

C'est cet " après ", aux perspectives immenses, qu'il nous faut préciser à présent.

## Retour au calme et analyse :

Nous avons tout d'abord jugé sage de nous mettre au vert (disons au blanc de la neige) pendant huit jours. Il fallait assurer le retour au calme de toute notre équipe qui venait d'être soumise à une épreuve rude et insolite : C'est fait.

Puis, nous nous sommes attachés à dépouiller, analyser, classer la correspondance reçue, les innombrables coupures de presse. Ce fût un travail considérable. C'est fait.

## Un trait d'union tenu :

Les personnes qui nous ont écrit constituent, pour l'instant, qu'on le veuille ou non, notre seul trait d'union réel avec les 230.000 amis anonymes que nous attribuons les résultats électoraux. C'est seulement par leur intermédiaire que nous pouvons rechercher le contact avec les français et les françaises qui ont trouvé à leur goût et notre intervention, et les quelques propositions essentielles que j'ai formulées sommairement, au cours de la campagne électorale.

## Laisser décanter...

L'analyse de cette correspondance (et la même conclusion est parfaitement applicable à la masse de nos électeurs) cette analyse démontre que tous nos supporters ne le sont pas au même titre :

— Certains ont vu en BARBU :

— qui un Gaulliste fervent.

— qui un anti-Gaulliste forcené.

Ceux-ci ne m'ont approuvé qu'à travers cette optique... me morigénaient immédiatement, dès que, dans mes interventions, je leur semblais un peu moins Gaulliste ou un peu moins anti-Gaulliste.

— D'autres ont vu en BARBU l'homme providentiel, le père, sous la protection et par le canal duquel ils pourraient enfin " SE " réaliser... présenter " LEURS " idées... en les attribuant à BARBU, en les couvrant du nom de BARBU, sans seulement de m'avoir consulté.

# FAIRE ?

— D'autres m'encourageaient, sans plus, par sympathie pour le courage et la sincérité que manifestait mon intervention. Approbation qui peut n'être que purement formelle... donc à vérifier.

— D'autres enfin, heureusement les plus nombreux, expliquaient clairement les motifs et la portée de leur adhésion... Parmi ces derniers, très grand est le nombre de ceux qui n'avaient pas oublié les grandes heures de la Communauté de Travail BOIMONDAU... les espérances, les certitudes qu'avait semé le message communautaire qui traduisait si bien l'état d'âme des Français, après les leçons de la défaite, des camps de prisonniers, de la Résistance, des camps de concentration, de la Libération, etc...

Il y a donc lieu de laisser décanter les adhésions afin de ne prendre contact, finalement, qu'avec ceux qui auront reconnu leur idéal dans l'idéal que j'ai proposé... leurs idées dans les idées que j'ai exposées. Ceux-là, seuls, sont capables de s'organiser, de s'imposer des disciplines, de payer de leur personne, de ne jamais être déçus, qui s'associeront avec nous, non pour "défendre les idées de BARBU", mais pour défendre, avec lui, au coude à coude, un idéal commun, des idées communes.

J'insiste : **Il ne s'agit pas d'adhérer à BARBU...** qui n'est qu'un homme comme les autres, avec quelques rares qualités qui, de loin, sont seules visibles, et des tas de défauts qui, pour ses proches, sont tout ce qu'ils connaissent de lui.

Donc, pas de fol et fragile enthousiasme, pas de "culte de la personnalité"... vous seriez vite déçus, moi aussi... et nous ne pourrions rien faire ensemble.

## Un travail naturel, un rythme de paysan :

"Festina lente", disait Auguste... Hâte-toi lentement... pour arriver, plus vite, à un travail bien fait.

Si c'est à moi que vous confiez finalement le soin de conduire notre action, ce sera ma devise et ma manière... ce qui n'exclut nullement les brusques accélérations lorsque la nécessité s'en fait sentir et que s'en offre la possibilité. Mais ça n'est pas là le rythme quotidien. Du calme... du calme... Une sottise est toujours trop vite dite, toujours trop vite faite !.. Et l'on ne s'en remet pas toujours.

Donc, qu'on ne s'étonne pas du long et calme travail de préparation que je vais vous proposer.

(Voir page 6 notre programme d'action)

(1) Réponse à quelques critiques sur le coût du timbrage du n° 30 (spécial).

Ce n° a été timbré à 0,30 F intentionnellement. — Il s'agissait d'en faire assurer la distribution par les P. et T. avant le 19 décembre. Or, les derniers articles ont été rédigés entre 2 et 5 heures du matin, après l'Assemblée Générale du 16 décembre, coulés à la lino au fur et à mesure... imprimés et routés dans la journée du 17... Cela ne nous semble pas si mal que ça... Grâce au timbrage à 0,30 F la plupart des envois, distribués comme courrier, ont été reçus le 18. — Non, nous ne jetons pas l'argent par la fenêtre... mais quand nous faisons quelque chose, nous mettons toutes les chances de notre côté... Autrement, nous préférons nous reposer.

L'incident est mince en soi. Il est révélateur de notre manière de penser et de faire. C'est à ce titre que nous l'exploitons, pour l'éducation de nos premiers "YA-KA".

# Premiers nuages... ?

Dans un premier temps, Administrations et pouvoirs publics ont semblé faire droit aux légitimes protestations des membres de l'A.C.G.I.S. (ASSOCIATION POUR LA CONSTRUCTION ET LA GESTION IMMOBILIERE DE SANNOIS), qui furent la cause première de notre intervention aux élections présidentielles. Les difficultés anciennes les moins importantes ont trouvé une solution rapide et favorable.

Par contre, pour les trois plus importantes, nous en sommes toujours réduits aux promesses fermement réitérées (primes de Taverny, permis de Saint-Leu, permis d'Achères).

Cependant, depuis le milieu de janvier, il semblerait que de nouvelles manœuvres se trament contre nous.

Des incidents très précis et très graves nous donnent à penser que, dans les milieux gaullistes, d'aucuns n'ont pas abandonné l'espoir de "régler son compte à BARBU"... On déclare à nouveau que l'on est décidé "en haut lieu", à avoir "la peau de BARBU"... comme ils disent.

Des personnages inquiétants rôdent à nouveau chez nos entrepreneurs, chez nos prêteurs, chez nos banquiers, dans le "but louable" de leur éviter la catastrophe qui résulterait pour eux de la "mise à mal" de l'A.C.G.I.S., décidée, ose-t-on dire, par le Gouvernement... (ce qui serait beaucoup d'honneur). Nous allons évidemment réagir vigoureusement.

Nous n'entrerons pas, pour l'instant, dans plus de détails, mais nous signalons, ne serait-ce que pour prendre date, que le 19 janvier, Marcel BARBU a demandé audience à M. NUNGESSER, Ministre de la Construction, après une conférence de presse du Ministre qui manifestait, en même temps que son entrée en activité réelle, un accord total avec les thèses soutenues par Marcel BARBU en matière de construction.

A ce jour (10 février), le Ministre n'a pas encore répondu à Marcel BARBU.

Or, le Ministre a beaucoup reçu, depuis le 19 janvier... il a beaucoup parlé...

Marcel BARBU, que cela plaise ou non, est un ancien candidat à la Présidence de la République... Il représente au moins 280.000 électeurs et, à ce seul titre, ne serait-ce que par respect pour les dits électeurs, peut prétendre bénéficier de ce que l'on considère d'ordinaire, en France, comme la moindre des manifestations de la plus élémentaire correction : un simple accusé de réception.

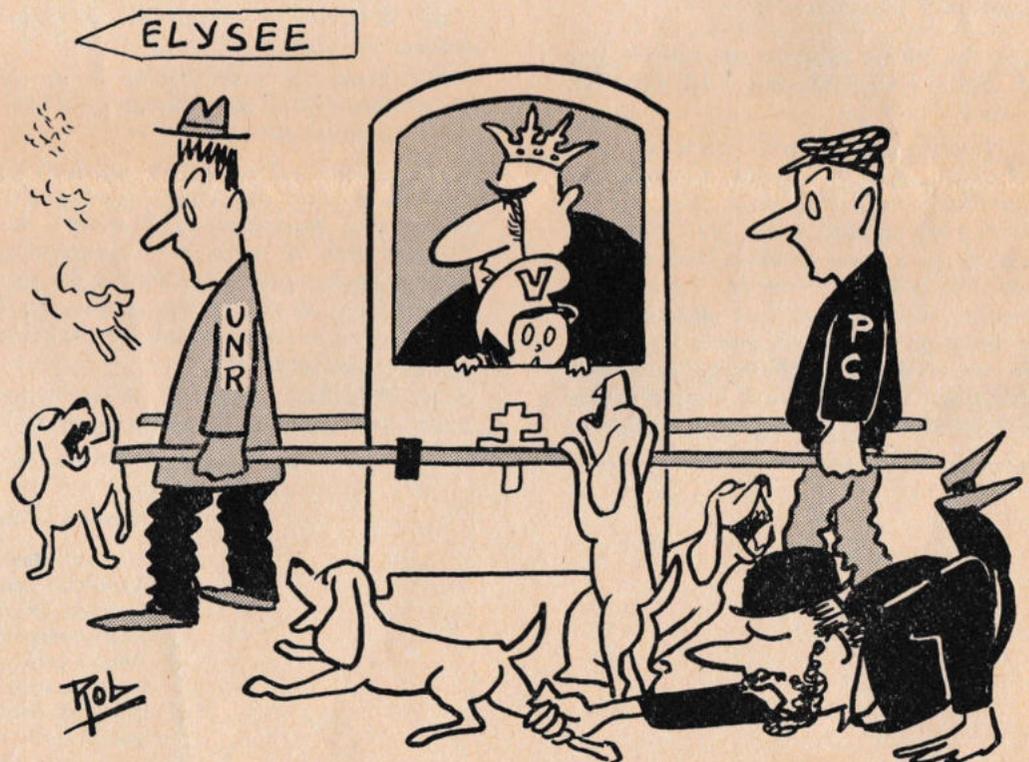
N'est-ce pas là, le signe d'un retour aux anciennes erreurs... Au principe du chef "qui ne veut pas le savoir", qui ne s'occupe que des "grands problèmes" et laisse les simples citoyens se débrouiller, seuls et sans défense, avec une administration incontrôlée et irresponsable ? — Comme nous souhaitons la création d'un ministère des Droits de l'Homme !

Nous allons tenter une nouvelle démarche officielle auprès de l'Elysée, car nous nous sentons vraiment peu disposés à nous laisser promener de nouveau pendant des mois, de promesse non tenue en déclaration d'amitié... Ou les promesses qui nous ont été faites seront rapidement et toutes tenues, ou c'est la persécution qui recommence, et autant le savoir tout de suite, ne serait-ce que pour nous défendre.

Soyons très attentifs... très, très vigilants !

L'A.C.G.I.S.

enlèvement...



Aie pas peur Marianne... on arrive !

# LA CAMPAGNE A T

— Pour " LE MAINE LIBRE ", Marcel BARBU est un Candidat très sérieux.

" Bien qu'il n'ait pu déposer qu'au dernier moment la liste des cent signataires qualifiés patronnant sa candidature, M. Marcel BARBU n'est pas un postulant de fantaisie. On doit même convenir que si cet outsider n'avait manifesté, tout au long de sa carrière, une aussi totale indifférence pour la notoriété, il apparaîtrait aujourd'hui comme le concurrent le plus valable du président sortant."

— La " VOIX DU NORD " écrit, de son côté :

" Il ne faut pas regretter qu'un citoyen qui ne ressemble pas aux autres, l'un de ceux dont on dit dans leur petite ville qu'ils sont une figure, un type, un personnage, et en tout cas l'un de ces aventuriers qu'évoquait Péguy en parlant des pères de famille, oui, ne regrettons pas que Marcel BARBU ait enlevé de haute lutte le droit de parler aux Français sur les ondes de la Télévision.

Certains ont dit : la place de cet apôtre de banlieue n'est pas dans la compétition présidentielle. Il a fait la preuve que l'examen de parrainage des candidats n'était pas assez sévère.

Il est au contraire très rassurant qu'un citoyen tout-le-monde, un sans grade, presque un anonyme, ne disposant d'aucun appareil politique, économique, financier ou publicitaire, arrive par la simple persuasion à franchir tous les barrages, qu'il émerge de la masse pour dire ce qu'il a sur le cœur. C'est donc que la République n'est pas tout-à-fait sous séquestre."

— La même opinion est reflétée par M. André FATRAS, dans " LE HAVRE LIBRE " :

" Prenez M. Marcel BARBU, par exemple. BARBU, vous connaissez ? C'est un candidat surprise, bien sûr ; il ne fera qu'un tout petit, petit pourcentage de voix, c'est certain. Mais ce n'est pas un candidat inutile. Comme ce Jacques Bonhomme que Michelet, le visionnaire, apercevait entre les sillons de notre brutale Histoire, rançonné, baillonné, roué de coups mais toujours témoignant, la présence du candidat

La campagne électorale de Marcel BARBU a été abondamment et diversement commentée par toute la presse. Et ce sont souvent les grands quotidiens parisiens qui lui ont été le moins favorables. Certes, " LE MONDE " et " COMBAT " lui ont accordé une Tribune libre, mais la presse de province, la presse locale, celle qui est le plus directement en rapport avec ses lecteurs et reflète donc davantage leur opinion, cette presse a, en grande partie, compris le sens de la candidature de Marcel BARBU, sa nécessité.

Pour cette presse, Marcel BARBU est apparu, au milieu des cinq candidats politiques, comme un honnête homme redresseur de torts, un Monsieur tout-le-monde, opprimé, pressuré par une administration tentaculaire, le porte-voix du menu peuple qui n'ose pas revendiquer et que l'on oublie.

BARBU à la Télévision a quelque chose de symbolique. Il aurait pu être comique, grotesque, et peut-être le sera-t-il. Mais il a une protestation élémentaire à nous faire entendre. Et rien ne l'empêchera désormais de se faire entendre."

— Et " LA NOUVELLE REPUBLIQUE DU CENTRE-OUEST " :

" De tous les candidats, il est aussi le plus humble, le moins préparé à parler en public et, il faut bien le dire, à assumer les destinées d'un pays. Pourtant, il aurait manqué s'il n'avait été là.

" Il y a chez Marcel BARBU de la charité spontanée de l'abbé Pierre et du saint-simonisme. Les voix qui se porteront sur ce candidat sympathique, mais improvisé, viendront principalement d'électeurs en butte aux tracasseries administratives".

— " LES DEPECHEES DE LA COTE D'OR " écrivent également :

" Dans un style parfois peu académique — mais quand on ne mâche pas ses mots, on se pique peu de fioritures — M. BARBU fait campagne au nom des " chiens battus".

M. BARBU n'est pas un candidat comme les autres.

S'il était un jour Président de la République, cela ne pourrait être que dans un conte de Noël.

Et pourtant, il était bon qu'en cette période où, sur les ondes et dans les pages des journaux, s'affrontent les propagandes, sa voix se fit entendre, pour rappeler que la prospérité des uns n'exclut pas la misère des autres, qu'il existe chez nous des frustrés, des oubliés, des gens qui souffrent.

M. BARBU, défenseur d'un ordre social que d'aucuns tiennent pour uto-

pie, fait figure de redresseur de torts, et l'espèce prête à rire dans un monde où règne trop souvent l'injustice.

J'imagine qu'il s'en moque, préoccupé seulement qu'il est de suivre la voix de sa conscience.

On tire son chapeau à cet honnête homme !"

— Frédéric GRENDÉL, dans " LA NOUVELLE REPUBLIQUE ", s'insurge à l'idée qu'une nouvelle loi augmentant le nombre de signatures exigées pour le dépôt des candidatures puisse écarter de la compétition électorale des hommes comme Marcel BARBU :

" ... S'il s'agit d'éliminer BARBU, je ne marche pas. En quoi ce citoyen est-il moins honorable que M. LECANUET ou plus délirant que M<sup>e</sup> TIXIER-VIGNANCOURT ? A-t-il promis de diminuer les impôts ? A-t-il dit qu'il ne craignait pas les poignards parce qu'il n'avait rien à se reprocher ? Combien le Général de GAULLE aurait-il obtenu de signatures le 18 juin 1940 ? Et Jeanne d'Arc à la date que vous savez, et que j'ai oubliée ? M. COUSTE l'aurait renvoyée dare-dare à ses moutons, et c'eût été grand dommage, convenez-en. On me répondra qu'il est indispensable pour conserver son lustre à l'élection, d'écarter les inconnus. Mais qui connaissait M. MARCILHACY, hors précisément M. COUSTE et ses petits camarades ?

Je crois que les notables, les nôtres inclusivement, n'ont pas encore très bien compris ce qu'était une élection au suffrage universel. A partir du moment où la parole est donnée au peuple, il ne faut pas restreindre sa liberté d'expression.

" Etre gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni la science transaction, à chaque mouvement, être noté, enregistré, recensé, nesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est, sous prétexte d'union, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, horripilé, assourdi, déporté, sacrifié, vendu, triché ; et pour comble, joué, berné, outragé parmi nous des démocrates qui trouvent que ce Gouvernement a

Ce gouvernement, nous n'en voulons pas !

Un ouvrier, lecteur de "Témoignage Chrétien", dans une lettre publiée par cet hebdomadaire, a très bien résumé ce sentiment en écrivant : "Pour ma part, je voterai BARBU qui a certainement plus fait pour ses semblables que les cinq autres bourgeois réunis".

La place nous manque pour citer tous les articles parus au cours de la campagne, ils sont innombrables. Aussi, avons-nous l'intention de poursuivre cette revue de presse dans les prochains numéros de "LA COMMUNE".

Ainsi, à travers de multiples articles favorables ou critiques, nos lecteurs verront-ils peu à peu apparaître le véritable visage de Marcel BARBU.

"S'il veut voter BARBU, qu'il vote BARBU. C'est cela la démocratie. Huit cent signatures ne font pas un homme d'Etat. Quarante départements ne font pas un chef. Au départ, Bonaparte ne représentait que la Corse. Je dis bien Bonaparte, et pas Napoléon. Et pourquoi, pendant que vous y êtes; ne pas exiger des candidats cent millions de caution au lieu d'un seul? Ou de courir le 100 mètres en moins de 11 secondes? Ou l'agrégation de philosophie? Ou sept enfants des deux sexes? Ou la légion d'honneur? De grâce, ne rendons pas aux notables ce que nous avons eu tant de mal à leur arracher certain jour de 62. Et ne nous laissons pas prendre à leurs chatteries. Quand ils ironisent sur BARBU, c'est de nous qu'ils se moquent."

— Beaucoup de journaux de province se souviennent de Marcel BARBU et ne manquent pas de rappeler son action passée.

— Paul BAQUE, dans "LE MIDI LIBRE", s'interroge :

"Qui est-il? " Mais c'est un chrétien des premiers temps" nous a dit de lui le philosophe Roger DU TEIL, actuellement retiré à Cournonterral (Hérault) et compagnon de BARBU lors de cette extraordinaire aventure que fut la création, à VALENCE, de la Communauté "BOIMONDAU" (Boitiers de montres du Dauphiné).

Roger DU TEIL a, d'ailleurs, exposé dans un livre aujourd'hui introuvable : "Communauté de Travail", paru aux Presses Universitaires de France en 1947, les principes directeurs et l'histoire de ce mouvement qui, ayant puisé ses forces vives dans la Résistance, aboutit à la création d'une usine communautaire, toujours en activité."

— "LE DAUPHINE LIBERE" exprime la même idée dans une interview de M. Marcel MERMOZ qui a été le compagnon de Marcel BARBU à la Communauté BOIMONDAU :

"Marcel BARBU?... Comment pourrais-je vous le définir : C'est un homme "inspiré", profondément généreux, sincère, d'une intelligence très vive, désintéressé à l'extrême. Un homme comme on en rencontre peu dans la vie, et que l'on ne peut qu'estimer lorsqu'on l'a connu..."

"... Je suis athée et Marcel BARBU est un chrétien dans toute l'acception du terme. Bien souvent, nous avons de longues discussions au terme desquelles chacun, bien entendu, restait sur ses positions. Cela ne nous a nullement empêché de nous comprendre et de nous estimer. Je lui dois d'ailleurs la vie et si je n'ai pas toujours été d'accord avec lui, je reconnais bien humblement que Marcel BARBU m'a beaucoup apporté".

"... Mais il ne faut point s'y tromper : Il y a un peu moins de deux mille ans, Marcel BARBU eût été un Apôtre, et sans doute l'un des plus grands"...

— Enfin, dans "REFORME", Georges Richard-Molard, qui connaît bien Marcel BARBU, écrit dans un article que nous reproduisons entièrement :

"Ironiser ou polémiquer sont les moyens les plus mineurs, sinon les plus minables, pour un journaliste, de réussir un papier... Il fallait une Tête de Turc pour les élections présidentielles... On a essayé TIXIER... mieux valait ne pas trop s'y frotter. Ce fut le tour d'ANTIER, puis de MARCILHACY... Vint enfin Marcel BARBU ! Et quand on dit "enfin", le mot n'est que trop juste."

Trente minutes avant la clôture des inscriptions et, dit-il lui-même, afin de profiter de la tribune qui lui serait offerte.

Pour peu, on l'aurait taxé de malhonnête homme usant d'un moyen audiovisuel pour servir ses propres intérêts ou encore d'un nouveau Ferdinand Lop...

Les gens qui parlent ou écrivent ainsi n'ont pas connu le Marcel BARBU des années 45 à 50. C'est grand dommage pour eux et cela manque à leur information primaire. Les mêmes gens affirment qu'il ignore tout des questions essentielles à la direction de l'Etat... En fait, ils n'en savent rien.

Au risque d'être taxé d'aussi fantaisiste que ce candidat de la dernière heure, je voterai pour lui. Je sais avec lui qu'il ne sera pas élu, mais en votant ainsi au premier tour, je ferai comme les millions de français votant pour quatre des autres candidats.

Je voterai ainsi parce que je connais BARBU. Après ses créations — et non pas ses utopies — de communautés de travail, je l'ai reçu chez moi. Bien qu'il soit catholique, j'ai présidé, voici bientôt vingt ans, les conférences qu'il donnait dans des salles absolument combles et je sais qu'il est un très grand bonhomme. Un esprit supérieur et généreux qui ne se préoccupe pas seulement, comme il le dit humblement, des "intérêts communaux", mais a une vision cohérente, humaine et lucide des problèmes de ce temps.

A l'issue d'un débat organisé devant 3.000 personnes, le fameux pasteur Henri NICK, qui présidait ce soir-là, conclut en disant : "Vous avez entendu ce qu'a dit Marcel BARBU. Ce qu'il a dit, il le vit, il se bat pour l'homme. Il nous faut tout mettre en œuvre pour soutenir ce pionnier des temps nouveaux parce que Dieu le veut..."

Non que je veuille mêler Dieu aux présidentielles, mais pour une fois qu'il est possible de voter pour un homme engagé..."

(à suivre)

N.D.L.R. — Si nous avons jugé bon de donner une telle importance à cette revue de presse, ce n'est pas pour le seul plaisir de chanter les louanges de M. Marcel BARBU, mais pour informer nos lecteurs de la profonde résonance que notre campagne a eue dans tout le pays.

é, dirigé, régleménté, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, e, ni la vertu. Etre gouverné, c'est, à chaque opération, à chaque tarifé, timbré, toisé, coté, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admo-utilité publique et au nom de l'intérêt général, être mis à contribu-ré, mystifié, volé ; puis, à la moindre résistance, au premier mot de nmé, désarmé, garroté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, agé, calomnié, déshonoré. Voilà le Gouvernement, et dire qu'il y a du bon."

PROUDHON.

# Notre Programme d'Action

## — COMITES REGIONAUX PROVISOIRES

— Tout d'abord, je me propose de provoquer, du 1<sup>er</sup> mars au 15 juin environ, une série de rencontres dans les capitales des principales circonscriptions régionales qui vont, petit à petit, devenir des réalités humaines et modeler la France de demain. Car je crois à l'avenir d'un régionalisme renoué et c'est pour la France de demain qu'il faut nous organiser et non pour celle de Napoléon.

Bien entendu, nous commencerons par les régions où nos amis et nos électeurs se sont révélés particulièrement nombreux.

A ces rencontres, nous convierons les personnes qui se sont fait connaître à nous. Chacune d'elle pourra y inviter ceux de ses amis qu'un tel contact intéresserait.

Au cours de ces réunions, j'exposerai plus longuement les idées qui me sont chères, les réalisations que j'en ai faites, les conclusions que j'en ai tirées et les méthodes d'action que je préconise pour atteindre cet objectif : REALISER, ENSEMBLE, UNE DEMOCRATIE RAISONNABLE ET HUMAINE... UNE "DEMOCRATIE COMMUNAUTAIRE" DONT TOUTS LES MOYENS SONT DESORMAIS REUNIS ET A PORTEE DE NOS MAINS.

Chacun pourra réagir, critiquer, suggérer... et nous essaierons de dégager ensemble une plate-forme commune, tant sur le plan des idées que sur le plan de l'action.

L'essaierai de provoquer, dans chacune des régions visitées, la constitution d'un "Comité Provisoire pour une Démocratie Communautaire"... (je ne tiens du reste nullement à cette appellation). — Ce Comité aura pour mission :

- 1° — de réagir sur les idées et les formes d'action proposées... de dégager les points sur lesquels, dans sa région, l'accord peut être facilement réalisé entre le plus grand nombre possible de citoyens.
- 2° — de faire connaître son existence et ses idées dans sa région, d'y grouper les sympathisants et de les inviter à participer au "Camp de Mourras" (voir ci-après).
- 3° — de rechercher les points d'application immédiate les plus favorables dans sa région.

Car nous n'accepterons jamais de considérer comme viables de simples groupements de pensées. Il ne s'agit pas de créer un "club" de plus. Nous ne maintiendrons le contact que là où des réalisations seront immédiatement possibles. Le logement (à construire, à rénover, à entretenir, etc...) est une mine exploitable dans toute la France et qui se nourrit toute seule... loyalement, sans compromission.

Par la voix du périodique "LA COMMUNE" le dialogue s'établira petit à petit, entre nous tous. Car il faut que, très vite, "LA COMMUNE" se nourrisse de la pensée de tous ceux qui désireront faire, avec nous, une seule équipe.

## — PETIT CONGRES

Dans le courant de juillet, à une date à convenir avec les délégués désignés par les Régions ou Villes visitées durant la première phase (mars à 15 juin), nous tiendrons un "petit Congrès" au cours duquel nous nous mettrons d'accord sur une base idéologique commune, sur quelques rares objectifs lointains, mais surtout sur des objectifs concrets, précis et rapprochés ainsi que sur les moyens pratiques d'atteindre ces objectifs. Le tout n'étant du reste que la mise au net de nos réflexions communes des mois précédents.

C'est ensemble également que nous préciserons les détails de l'organisation du "Camp de MOURRAS" dont il est question ci-après.

Alors seulement sera venu le moment de fonder une organisation appropriée à une telle action. Nous déciderons ensemble de ses statuts, de sa dénomination et de ses buts. Nous en choisirons les responsables et définirons leur mission et les moyens de les accomplir.

Tout sera prêt pour qu'au cours des huit jours du "Camp de MOURRAS", notre organisation puisse commencer à recueillir les adhésions des français et des françaises qui estimeront avoir trouvé, chez nous et avec nous, le meilleur moyen de donner un sens à leur vie et une efficacité certaine à leurs efforts.

## — CAMP DE MOURRAS

Il existe, dans la Drôme, à une vingtaine de kilomètres de VALENCE, à l'est de CHABEUIL, un tout petit village, au nom délicieux : "COMBOVIN"... la Combe aux ovins.

Dominant le village, deux vastes plateaux... le premier à 800 mètres d'altitude, le second à 900, face aux Cévennes, le dos au Vercors.

C'est sur l'un de ces plateaux que nous avons implanté le premier maquis de la Drôme, le maquis de la Communauté de Travail que j'avais fondée, à VALENCE, au début des années 40.

C'est sur ce plateau, sur les terres de la ferme de MOURRAS, que nous avons cimenté les plus solides et les plus durables amitiés... Des hommes, des femmes de toutes opinions, de toutes professions : ouvriers, paysans, professeurs, ingénieurs, officiers de tous rangs, maquisards voisins, pasteurs, prêtres... par centaines, sont venus échanger avec nous leurs idées, vérifier l'existence réelle de cette incroyable "Communauté" dont tous comprennent la signification prophétique... le caractère de "forme mutante"... Là venait d'apparaître la première cellule d'une civilisation nouvelle, adaptée aux nouvelles possibilités d'action de l'humanité... aux moyens nouveaux que l'homme s'était procurés grâce aux progrès de ses connaissances et des outils qu'il en avait tirés.

Nous nous proposons d'organiser, sur le plateau de MOURRAS, au début du mois d'août, pendant une semaine, un vaste rassemblement de ceux qui désireront prendre contact avec nous, avec nos idées et avec nos projets.

Chaque jour se tiendront des carrefours qui permettront à chacun, selon la durée de son séjour, soit de se documenter sommairement, soit de pénétrer de plus en plus au fond de nos idées et, si bon lui semble, de s'engager finalement avec nous dans l'action et dans les réalisations concrètes.

## — L'ACTION

Si ces deux premières étapes sont réussies, nous pourrons, à partir d'octobre, provoquer la constitution d'équipes d'action, de réalisation... du genre ASSOCIATION POUR LA CONSTRUCTION ET LA GESTION IMMOBILIERE DE SANNOIS (A.C.G.I.S.), qui est un exemple type de ce que peuvent entreprendre immédiatement des hommes décidés à s'engager dans la réforme des institutions et des citoyens, par le canal de la construction de logements.

Cependant, bien qu'extraordinairement saine et efficace, cette forme d'action peut évidemment n'être pas la seule. Mais, quelle que soit la forme d'action adoptée, celle-ci ne sera soutenue par nous que si elle vise essentiellement à faire de l'Homme et du Citoyen, à partir de la réalisation, en commun, d'une œuvre concrète... Or, rien n'est plus concret, ne requiert plus de ténacité et n'offre plus d'occasions d'apprendre à gérer sa commune, que de réaliser, jusqu'au bout, un programme

de logement. Je ne connais pas de meilleure technique de promotion humaine et civique.

Il faut que, pour le printemps 1967, de nombreux chantiers de constructions s'ouvrent... ou soient sur le point d'être ouverts, par des équipes et pour des foyers qui auront passé l'hiver à se découvrir, à se connaître, à participer en commun à l'élaboration de leur propre programme ; par des hommes et des femmes qui se seront mis à l'école de la gestion de leur programme et qui auront repris contact avec la vie municipale, à l'occasion des innombrables démarches administratives qu'exige la réalisation d'un programme de construction.

En somme, ce que je vous propose, c'est une action de fond, une action de détection et de formation d'une élite humaine et civique... formation par la pensée, MAIS SURTOUT PAR L'ACTION... par la prise en charge de responsabilités réelles dans des réalisations concrètes.

## — DIFFUSER NOS IDEES

La brochure annoncée dans le n° 29 est en cours de rédaction. Elle sortira vraisemblablement au mois de mars, en une édition provisoire qui ne sera diffusée qu'aux personnes qui se sont fait connaître de nous.

Nous solliciterons leurs critiques et leurs suggestions avant de lancer une édition définitive qui ne sera diffusée qu'à partir de juillet-août, à l'occasion de l'ouverture du "CAMP DE MOURRAS" et qui pourra servir de base à notre action.

Il est probable que nous en modifierons légèrement le sommaire annoncé afin de consacrer une certaine place à la présentation des idées-forces qui nourrissent l'action de notre équipe.

## — ECOLE DE CADRES :

Ce problème demeure à l'étude. Un projet sera présenté au Petit Congrès de juillet... Si la nécessité de cette école est confirmée par l'état d'avancement de nos travaux et de nos engagements concrets, nous ferons l'impossible pour la mettre en route au cours de l'Automne 1966.

## — EN CONCLUSION : SOUMISSION A LA REALITE... REALITE D'ABORD !

A ceux qui trouveraient mes propositions bien "prudentes", et bien lent le rythme de notre action, je dirai ceci :

- 1° — Nous, "hommes quelconques" qui prenons la tête de cette action, nous vivons de notre travail de "constructeurs de logements".

Primum vivere... nous devons d'abord faire marcher sagement notre groupement. Notre premier devoir est de recueillir les fruits concrets de notre initiative présidentielle, de rattraper deux mois de retard et de réduire à néant les dernières conséquences des manœuvres d'étouffement qui nous avaient conduits à présenter ma candidature et dont nous aurons à subir les ultimes mais très violents assauts.

Nous avons le devoir de faire marcher l'A.C.G.I.S., de réaliser les logements des copains qui les attendent... C'est notre première obligation et nous refuserions d'engager une action qui nous conduirait à la négliger.

- 2° — Il n'y a et il n'y aura jamais ni banques, ni fonds secrets, ni aide étrangère pour payer les frais de notre action. Nous pouvons raisonnablement la prendre en charge, mais nous

# LA REFORME COMMUNALE

## base de la réforme des institutions

Lors de sa première conférence de presse, à un journaliste qui lui demandait comment on pouvait le définir, Marcel BARBU répondit : "Vous pouvez m'appeler le candidat de la réforme communale".

Car, pour Marcel BARBU, la réforme des institutions communales est infiniment plus lourde de conséquences qu'un changement de constitution.

"Actuellement, nous sommes toujours soumis aux dispositions de la loi municipale du 5 avril 1884, amendée par de nombreux textes occasionnels. Etablie pour les citoyens mineurs d'une commune sous tutelle, cette législation charge le Conseil Municipal et la Municipalité de tâches qui supposent des compétences de plus en plus techniques et pour lesquelles les citoyens ne sont pas préparés. D'autre part, le mode de désignation des élus ne permet pratiquement pas de réunir de telles compétences au niveau du Conseil Municipal. Mais cette incompétence des

ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Cela aussi nous impose une certaine prudence car, sans moyens financiers, nos beaux projets demeureraient des rêves.

3° — Ceux qui n'auront pas la patience d'avancer lentement... ceux que nous perdrons pour avoir attendu "trop longtemps"... nous les retrouverons plus tard. Ils ne seront pas, pour l'heure, une grosse perte. Les impatients, les excités seront toujours fort encombrants pendant l'indispensable phase de gestation.

Puis, voyez-vous, en 1946, au sortir de la Libération, à partir de la base idéologique solide, concrète que constituait la Communauté "BOIMONDAU", je me suis laissé entraîner par les appels enthousiastes d'hommes et de femmes follement généreux. J'ai foncé sur le champ, à travers le pays. Ce faisant, j'ai effrayé ma base, qui a eu peur de perdre les avantages acquis... qui n'a pas suivi... qui s'est tendue, qui a rompu.

Bien sûr, d'autres influences, d'autres causes ont joué. Mais je crois que la cause profonde est là : Je me suis retrouvé environné de rameaux nouveaux, garnis d'un feuillage très vivace, de fleurs gonflées de promesses... mais je me suis laissé couper de ma racine... Alors feuillage et fleurs se sont rapidement fanés... Je crois, voyez-vous, que ce fût mon erreur et je suis bien décidé à ne pas la renouveler.

Alors, j'irai peut-être moins vite, mais je ferai tout pour ne pas me laisser couper de ma base. Et ma base, c'est l'accord de mes copains de l'A.C.G.I.S... Cela, c'est du solide... Ça peut encaisser tous les coups durs... Ça permet des démarrages instantanés si besoin est. — Non, je les tirerai le plus possible, mais j'avancerai avec eux... ou je piétinerai avec eux...

Car si je n'arrive pas à les entraîner, eux, à les convaincre, eux... que vaudra l'accord obtenu en une rencontre de quelques heures, hors des réalités, à MARSEILLE, à LYON, à LILLE, etc. Nous serions en pleine illusion, nous ne ferions que recommencer la triste histoire des partis.

Le problème ainsi posé... les amis sérieux seront certainement de mon avis : Nous tenterons d'avancer mais ensemble ; lentement, mais sûrement.

Marcel BARBU.

élus locaux n'est pas pour déplaire au pouvoir central puisque les décisions des conseils municipaux ne sont applicables que si elles sont approuvées par le Préfet. C'est donc toute la vie nationale qui est paralysée, stérilisée dès le départ au niveau de la Commune". Et Marcel BARBU ajoute : "Si les citoyens ne peuvent s'exprimer librement au niveau communal, s'ils se révèlent incapables de participer lucidement à la conduite des affaires de leur Commune, c'est se moquer d'eux que vouloir leur faire croire qu'ils peuvent participer à la conduite des affaires de l'Etat".

Il faut donc, d'une part, libérer progressivement la Commune de la tutelle préfectorale et, d'autre part, amener les meilleurs citoyens de la Commune à la gestion municipale. Pour cela, il est indispensable de réveiller l'esprit civique de chaque citoyen.

Ce travail de formation, cette sélection des meilleurs, pourra s'effectuer à travers la création de groupes locaux. Là seront débattus les problèmes les plus urgents auxquels doivent faire face les citoyens. Le problème du logement préoccupe actuellement une grande majorité de français et nous pensons, pour en avoir fait l'expérience à SANNOIS, qu'à partir de ce problème, on peut intéresser chacun à la vie communale.

Lorsque certains hommes politiques parlent de défendre les libertés communales, ils entendent bien que la Commune soit libérée de l'emprise préfectorale, mais ils veulent l'annexer à leur profit, au profit de leur parti, lequel défend des intérêts particuliers qui n'ont aucun rapport avec ceux des membres de la Commune.

Nous voulons, nous, que la Commune devienne le miroir fidèle des aspirations de chacun, que les citoyens s'y sentent protégés, défendus et non plus livrés à l'arbitraire administratif et policier.

Nous voulons que l'homme, dans la Commune, ne soit plus une poussière éparse, anonyme, jouet de manœuvres occultes ou de groupes de pression, mais qu'il se sente soutenu par les compagnons de son groupe et, au-delà, par les véritables représentants qu'il se sera choisis.

Toutes les réformes de l'Etat que de savants légistes nous ont appliquées au cours des siècles se sont révélées insuffisantes, inutiles, dérisoires, car ils n'ont jamais pris le problème à sa base.

C'est l'homme qu'il nous faut protéger dans sa vie locale, quotidienne, dans ses besoins, dans ses aspirations. Mais en même temps, il faut lui donner le sens de ses responsabilités en l'appelant, dans la hiérarchie communale, à remplir le rôle pour lequel ils se sentent capable, certes, mais que ses compagnons l'auront également jugé digne de remplir.

Alors seulement les citoyens de la Commune pourront mériter le nom d'hommes libres.

Liliane ERNOUT.

## De la génération spontanée... à l'action méthodique ou lettre aux Comités de Soutien

Dès la première intervention de Marcel BARBU à la Télévision, des citoyens enthousiastes et courageux ont pris l'initiative de constituer, dans leur ville, voir dans leur région, des "Comités de Soutien de Marcel BARBU".

C'est à coup sûr à l'activité désintéressée et efficace de ces "Comités de Soutien" que nous devons les résultats obtenus et qui, vu notre cas particulier, sont très honorables et gonflés de promesses.

Nous devons un grand merci à ces anciens ou nouveaux amis que nous nous faisons une joie de pouvoir rencontrer au cours des prochains mois.

Chacun comprendra cependant que nous ne puissions prendre à notre compte les initiatives un peu audacieuses de certains "supporters" qui n'ont pas hésité à lancer des "Communautés Sociales Marcel BARBU", etc., dans lesquelles nous ne sommes absolument pour rien et dont nous ignorons tout.

Des Maires de communes importantes nous signalent avoir reçu des offres émanant de telles Communautés qui leur seraient présentées comme des groupements fondés et contrôlés par Marcel BARBU... lequel en ignore tout.

Le dynamisme est une qualité rare, que nous apprécions et que nous recherchons, mais seulement quand elle est assortie d'une maîtrise de soi, d'un sang froid et d'un esprit d'équipe sans lesquels le dynamisme devient dangereux.

Nul ne s'étonnera que nous ayons refusé de suivre, et plus encore de prendre en charge, ces activités quelque peu intempestives et dont le rythme un peu fou s'accordait mal avec nos méthodes infiniment plus calmes et certainement pas moins profondes et pas moins fécondes.

Nous vous demandons donc d'être très prudents envers les personnes qui vous solliciteraient désormais en notre nom, si elles ne sont pas porteuses d'une lettre de notre organisation leur donnant pouvoir de nous représenter.

Nous ne terminerons cependant pas cet avis sans redire un grand merci à tous ceux d'entre vous qui ont uni leurs efforts aux nôtres pour tenter de mettre fin aux abus du pouvoir et des partis.

Merci à tous !

" LA REFORME COMMUNALE "

## Les Frais de la Campagne

Nous tenons à remercier les personnes qui nous ont adressé leur participation aux frais de la campagne électorale, que ce soit spontanément, que ce soit à la suite de l'appel du journal "LE MONDE", que ce soit à la suite de l'appel de "LA COMMUNE".

Est-il besoin d'ajouter que la souscription demeure ouverte. Les frais de la campagne et du démarrage de l'action que nous engageons sont très loins d'être couverts.

Vous pouvez envoyer votre participation à notre C.C.P. PARIS 16.223-80.

# RENCONTRES RÉGIONALES

## vers la constitution de comités régionaux

Il est de notre devoir de ne pas rompre le dialogue amorcé, pendant la campagne présidentielle, entre nous et ceux de nos concitoyens qui ont manifesté de l'intérêt, tant pour notre action que pour nos idées et nos propositions concrètes.

Dans ce but, nous organiserons une série de "Rencontres Régionales" (privées) auxquelles nous inviterons les personnes qui, dans chaque "Circonscription d'Action Régionale" se sont fait connaître à nous.

On ne s'étonnera pas de ce que nous ayons décidé de tenir la première de ces rencontres à Paris, pour la Région Parisienne où Soixante mille électeurs parisiens ont voté "Barbu". Plus d'un millier de parisiens nous ont écrit spontanément, soit pour nous encourager, soit pour nous approuver, soit pour nous critiquer ou nous présenter des suggestions intéressantes.

... Puis, dernier argument, nous sommes sur place, chez nous, dans un milieu qui nous est familier, cela facilitera nos premiers pas.

La Rencontre Régionale de Paris constituera, pour nous, un essai dont nous tirerons enseignement pour l'organisation des rencontres suivantes.

Après quoi nous ferons parvenir très rapidement à nos amis de province le compte rendu de cette première rencontre et les réflexions qu'elle nous inspirera.

Alors nous inviterons les plus dynamiques, parmi ces amis de province,

La première de ces réunions intéressera la Région Parisienne et aura lieu :

**le VENDREDI 4 MARS 1966 à  
la MAISON de la MUTUALITE  
24, rue St-Victor - PARIS-5  
à 21 heures**

Marcel BARBU

y exposera nos idées,  
nos réalisations  
et nos projets.

Cet exposé sera suivi d'un large débat au terme duquel, nous recueillerons les adhésions des personnes qui désirent unir leurs efforts aux nôtres.

Enfin, nous jetterons ensemble les bases d'un "Comité provisoire de la Région Parisienne".

Chacun de nos amis de la Région Parisienne recevra une carte d'invitation personnelle.

Cependant, nous accueillerons volontiers ceux de vos amis que cette rencontre pourrait intéresser. Il vous suffira de présenter ces amis sur place au bureau d'accueil qui leur délivrera immédiatement une carte d'invitation.

L.R.C.

à prendre en charge l'organisation d'une rencontre analogue dans leur région.

Nous ne pourrions aller partout en même temps. Aussi, par souci d'efficacité, nous avons établi un classement des circonscriptions d'action Régionale après avoir affecté chacune d'elle d'un "indice d'efficacité". Cet indice, nous l'avons calculé en tenant compte du nombre de voix obtenues le 5 décembre 1965, corrigé par le % moyen régional, par le nombre de lettres reçues et par le nombre des départements rattachés à chaque circonscription.

Ceci revient à dire que nous avons décidé de porter nos efforts, en premier lieu, là où, sur le plus petit espace possible, on trouve à la fois le maximum d'électeurs "BARBU" et le maximum de correspondants actuellement connus.

Dès à présent, disons qu'après Paris, nous prendrons très certainement contact avec :

- La Région Rhône-Alpes : Ain, Ardèche, Drôme, Isère, Loire, RHONE, Savoie, Haute-Savoie.
- La Région Nord : NORD, Pas-de-Calais.
- La Région Provence-Côte d'Azur : Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, BOUCHES-DU-RHONE, Corse, Var, Vaucluse.

Après quoi, c'est avec les premiers français qui se seront joints à nous que nous établirons le calendrier des rencontres suivantes.

## RÉPONSES COLLECTIVES AU COURRIER DE NOS AMIS

— A CEUX QUI S'INQUIETAIENT DE NE PAS AVOIR REÇU "LA COMMUNE" DEPUIS DECEMBRE :

— "LA COMMUNE" paraîtra chaque mois, sauf empêchement grave. L'abonnement donne donc droit à douze numéros.

Exceptionnellement, nous avons groupé les nos 31 et 32 (janvier et février 66) en une seule livraison (8 pages) en raison de son importance.

— PUBLICITE ET ABONNEMENTS :

— Désireux de ne dépendre de personne, nous ne passerons aucune publicité. Les abonnements sont donc notre seule ressource. C'est à nos amis qu'il appartient de les collecter : 5 F par an... voilà qui n'est pas ruineux.

— REPONSES AUX SUGGESTIONS QUI NOUS SONT ADRESSEES :

— Nous avons reçu beaucoup d'ouvrages, d'études, de suggestions... Il ne nous est pas possible de répondre person-

nellement à chacun, sauf très rares exceptions. Cependant, nous tenons compte de toutes vos suggestions et nous les aborderons en détail avec vous en passant dans votre région.

— DIFFICULTES PERSONNELLES... CAS SOCIAUX :

— De nombreuses personnes nous écrivent pour nous exposer leurs difficultés, parfois leurs drames personnels. Nous ne disposons d'aucun pouvoir, d'aucunes ressources nous permettant d'intervenir en leur faveur, sauf s'il s'agit d'un conseil, d'une démarche simple. Ne nourrissez aucune illusion en ce sens. Ce n'est pas sécheresse de cœur, c'est dure nécessité. Ce serait autrement nous vouer à la stérilité.

Notre tâche, à nous, est de lutter, de trouver les moyens de lutter pour la création d'institutions susceptibles de porter rapidement remède à ces situations et surtout en évitant le retour.

— LE TEXTE DES ALLOCUTIONS RADIO-TELEVISEES DE MARCEL BARBU :

— Ces textes nous sont souvent demandés. Ils paraîtront dans la brochure dont la première édition doit sortir fin mars.

— PARTICIPATION A LA REDACTION DE "LA COMMUNE" :

Bien entendu, nous souhaitons voir naître, le plus rapidement possible, un Comité de rédaction de "LA COMMUNE", compétent et très étoffé.

Pour l'instant, nous sommes un peu pris au dépourvu et nous avançons avec les moyens du bord. Ce n'est du reste qu'au fur et à mesure que s'uniront à nous des personnes dont la communauté d'idéal, d'esprit, de méthodes d'action aura pu être vérifiée, que pourra se constituer une telle équipe. Ceci demandera encore un certain temps, beaucoup de prudence et de patience.